

Sagesse Chrétienne

Relevé de conférences du Père M.-D. Molinié o.p.

Trente et unième séance

- Si vous êtes des mystiques passionnées, vous risquez de dériver dans des sectes si vous ne trouvez pas la vraie réponse que l'Eglise offre à cette soif mystique normalement dans la vie religieuse ou dans le sacrement de mariage vécu selon des conditions bien précises qui furent, par exemple, celles des époux Martin.

Je n'évoque pas cela pour parler des sectes, mais parce qu'elles témoignent à leur manière de l'importance du besoin mystique qui travaille les esprits. Il peut y avoir d'autres motifs qui entraînent les gens dans les sectes, des motifs plus ou moins suspects, mais il peut y avoir aussi celui d'une vie mystique intense dont on pressent l'existence avec une certaine impatience, une certaine impureté et une grande ignorance qui fait qu'on se précipite dans les bras, pas forcément de la première secte venue, mais de telle ou telle secte plus en affinité avec notre caractère ou notre éducation. Il s'agit de l'hypothèse où on est très très mystique. Ce n'est pas une hypothèse impensable. C'est peut-être votre cas, et celui de certaines personnes qui déraillent dans des sectes.

Mais si nous nous mettons dans l'hypothèse où vous êtes moyennement mystiques, il est alors important d'avoir deux qualités dans la société où vous allez vivre. La première est l'humilité. L'Eglise et Thérèse de l'Enfant-Jésus en parlent tout le temps. Par conséquent, vous ne risquez pas d'ignorer cette humilité dont Dostoïevski disait qu'elle est "une force terrible".

En fait, l'humilité a deux visages, dont un auquel on ne pense pas. Il est représenté par une vertu considérée comme complémentaire de l'humilité, alors qu'elle est en réalité un visage de la véritable humilité. Je m'explique. Il y a la vraie humilité et les fausses humilités. On reconnaît précisément la vraie humilité à cet autre visage que la fausse humilité n'a pas et qui s'appelle la "magnanimité", c'est-à-dire l'amour des grandes choses.

De même qu'il y a une vraie et une fausse humilité, il y a aussi une vraie et une fausse magnanimité. La vraie magnanimité est humble, c'est la magnanimité de Mozart disant : « Je ne sais pas qui écrit ma musique, mais ce n'est sûrement pas moi ! » Vous voyez, on peut être possédé par l'enthousiasme et l'amour des grandes choses et être humble. Et on est justement humble dans la mesure où on sait que nous sommes petits en face de ces grandes choses. La contemplation du ciel n'est pas normalement ce qui doit monter à la tête de l'homme pour le rendre grand. Au contraire, il trouve que le ciel est grand et que lui est petit. La vraie magnanimité est humble. Mais il y a aussi de fausses magnanimités qui séduisent les foules, c'est la magnanimité d'Hitler parlant de l'Allemagne victorieuse pour mille ans. Il s'agit là peut-être d'une manière de vouloir donner sa vie pour son pays ou pour des grandes causes avec lesquelles on s'identifie sans être humble. Il y a donc une magnanimité qui n'est pas humble. Elle est fausse. La vraie humilité est magnanime, comme la vraie magnanimité est humble.

Dans la vie actuelle, si vous n'êtes pas très très mystique, il faut au moins être magnanime. Il le faut pour être mystique d'une manière correcte. A la limite, même si vous n'êtes pas du tout mystiques, ou si vous rencontrez des gens qui ne le sont pas de la bonne manière parce qu'ils ne sont pas chrétiens ou peu chrétiens, si vous êtes, et eux aussi, magnanimes, il y a de l'espoir ! Dans la société et la culture où vous vivez, il est très difficile de l'être. J'ajoute qu'entre magnanimes, on se reconnaît et on se comprend. C'est comme une franc-maçonnerie. De même que les humbles sont une franc-maçonnerie. D'ailleurs, la franc-maçonnerie des humbles est la même que celle des magnanimes !

Comment vous offrir le tableau de quelqu'un qui ferait partie de la franc-maçonnerie des humbles-magnanimes, sans être chrétien par exemple ? A quoi reconnaîtrez-vous, parmi tous les paumés que sont la plupart des jeunes d'aujourd'hui, celui qui est magnanime et offre de l'espoir ?

Voici deux exemples concrets. L'un est un événement de la vie de Dostoïevski, dont j'ai un souvenir qui n'est pas très précis. L'autre est beaucoup plus récent. Il est lié à un film qui s'appelle L'éducation de Rita. Cela se passe en Angleterre. Il s'agit d'une jeune femme du peuple, mariée à un brave type, tributaire de la mentalité anglaise et qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez, de son appartement, de son travail, de ses conditions d'existence routinières. Celles-ci ne sont pas mauvaises d'ailleurs, et sont beaucoup moins perverses que le monde des messages subliminaux. Cette famille anglaise va dans les pubs. J'ai été frappé de voir que dans les pubs tels qu'ils sont montrés, il y a une capacité de chanter ensemble des airs populaires traditionnels et une atmosphère un peu familiale qu'on ne trouverait pas en France. Tout cela n'est pas forcément mauvais mais ne va pas très loin. Au moment où ses parents, son mari et sa sœur qui va se marier se mettent à chanter avec les autres, cette jeune femme se sent complètement étrangère à tous ces gens-là, elle se sent isolée et malheureuse parce que, elle, elle a envie de "savoir". Elle ne bénéficie pas de cette hyper-culture - d'ailleurs très sophistiquée et très pourrie ! - que nous subissons en France. Le monde anglo-saxon est beaucoup moins cultivé. Ils n'ont pas ce complexe de supériorité dont a parlé une Canadienne à Emmanuelle Béart en lui disant, avec un accent canadien qu'Emmanuelle Béart imitait fort bien : « Vous autres Français, le défaut avec vous, c'est que vous avez le complexe de supériorité ». Dans ce film, justement, ils n'ont pas ce complexe de supériorité, ils sont simples, mais ils ne sont pas très magnanimes, et cela donne une vie routinière dont on se contente.

Attention, ne caricaturez pas ce qui s'oppose à la magnanimité dont je parle ! Un garçon coiffeur, un industriel, un paysan, un commerçant, peuvent très bien avoir cette mentalité routinière étriquée qui n'est pas dénuée d'un certain charme dû aux traditions d'une famille saine. Autrement dit, imaginez que cette vie routinière soit saine et agréable. Même un médecin peut faire son travail, soigner les gens, sans se casser la tête. Cela peut aller encore plus loin. Un professeur d'université peut ne pas être magnanime du tout. Il continue à donner ses cours alors que sa curiosité petit à petit s'est éteinte et qu'il a perdu le désir de savoir. Dans le film, ce désir est un peu caricatural, comme dans Les femmes savantes de Molière. Cette pièce est une caricature de la magnanimité. Les femmes savantes sont l'image d'une magnanimité qui, n'étant pas humble, est plus prétentieuse que magnanime. Mais c'est la caricature

de quelque chose de vrai, à savoir du refus de se contenter d'une routine et d'un amour des grandes choses.

Il est impossible d'aimer Dieu, Jésus-Christ et la Sainte Vierge d'une manière mystique authentique si cela ne repose pas sur un fond naturel selon lequel on aime les grandes choses et on ne se contente pas de la routine. Ce fond naturel, qu'il faut retrouver si vous l'avez perdu, est le terrain de la grâce. Quand Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a traversé la Suisse pour aller à Rome, elle a découvert les montagnes. Parce qu'elle était magnanime, elle a compris que la vie religieuse risquait, elle aussi, de devenir routinière et enfouie dans ces petites choses de la vie quotidienne dont les femmes ont le secret. Elle a vu que l'horizon risquait d'être étroit, mesquin et soit-disant humble - bien qu'il ne le soit pas vraiment parce que sans magnanimité. Alors elle s'est promis de ne jamais oublier les grandes choses évoquées par les montagnes. Elle s'est promis de ne jamais les oublier pour ne jamais oublier Jésus-Christ. Parce que Jésus-Christ est plus grand que les grandes choses. Ainsi, celui qui n'aime pas les grandes choses ne peut pas aimer vraiment Jésus-Christ ni la Sainte Vierge. Si vous vous contentez d'aimer Jésus-Christ comme un ami à votre niveau, et si votre niveau est ratatiné, alors vous ne l'aimez pas. Jésus-Christ est plus que les grandes choses, mais Il n'est pas moins.

Quand on aime vraiment les grandes choses, on se sent terriblement isolé. Cet amour ne court pas les rues, même dans les universités françaises. Et c'est cela qui crée la séparation entre la véritable culture, scientifique, littéraire et philosophique telle que l'Eglise l'a toujours défendue, et une foultitude de cultures différentes, plus ou moins chrétiennes, plus ou moins spiritualistes, mais dont aucune n'est magnanime.

Comment vous le faire comprendre ? C'est antérieur à toute discussion. Si vous avez affaire à quelqu'un de complètement durci et enténébré, il vaut mieux être aimable et prier pour lui que de discuter avec lui. Saint Dominique a passé une nuit entière à parler avec un aubergiste hérétique de la pire des hérésies qui soit, l'hérésie des Albigeois - une chose terriblement orgueilleuse et terrifiante ! -, mais il l'a fait parce qu'il a senti qu'il y avait sûrement de la magnanimité chez cet homme. Et cela l'a encouragé à discuter avec lui toute la nuit. Sinon, c'est inutile.

Dans votre vie, qu'elle soit religieuse ou non, soyez constamment à la disposition des magnanimes que vous rencontrerez. Les gens que Dieu vous enverra peuvent être des pauvres ou des malheureux qu'il faut consoler, mais vous n'aurez à leur dire quelque chose que s'ils sont magnanimes, c'est-à-dire que s'ils ont soif de quelque chose de grand, en attendant d'avoir soif du Christ. C'est justement à force d'avoir soif des grandes choses qu'on peut avoir soif du Christ. Si celui que vous rencontrez a soif des grandes choses, vous n'avez pas le droit de vous taire. C'est plus important que de savoir s'il est marxiste ou chrétien. On peut, en effet, rencontrer des gens très aveugles au sujet du danger de la doctrine marxiste mais qui, par le biais "des lendemains qui chantent" et "d'une humanité meilleure", sont séduits par la dimension magnanime du bonheur humain, à la manière dont les rêveurs du 19ème siècle étaient magnanimes parce qu'ils rêvaient d'un monde meilleur. Si cette personne est vraiment tourmenté par le pressentiment que le monde devrait être meilleur qu'il n'est, et d'une manière assez magnanime pour être humble, vous pouvez avoir quelque chose à lui dire. Mais le premier travail à faire dans l'apostolat et dans la pastorale est un travail de détection

médicale : il faut sentir les âmes qui ont vraiment faim. Au niveau physique, Mère Teresa les repère très bien. Elle évoque cette femme qui disait sans révolte et émerveillée : « Je ne savais plus ce que c'était que le goût du riz ». Eh bien, dans le monde invraisemblable où nous vivons, il y a encore - et c'est précisément pour cela que ce monde est invraisemblable ! - des esprits qui ont faim, qui n'ont pas perdu complètement le goût du pain, du vrai pain, c'est-à-dire des grandes choses.

Vous trouverez dans Madame Bovary l'exemple d'un discours anti-magnanime. Elle est, elle aussi, une caricature de la magnanimité. Romantique, elle rêve du grand amour d'une manière très discutable - c'est une affaire entendue ! Mais elle a tout de même soif de quelque chose. Flaubert la représente allant voir le curé pour lui exposer sa souffrance - une souffrance très impure, très romantique, tout ce qu'on voudra, mais qui est tout de même une souffrance. Et le curé ne lui parle ni de l'Évangile, ni de la foi, mais des foins, des champs et de la vie quotidienne. De quoi vous étouffer et vous décourager définitivement ! Il faut se méfier de devenir comme cela à notre insu, de ne pas être immédiatement au service de la soif de l'autre dès qu'on la sent, de ne pas être prêt à payer très cher pour la lui donner, la dilater et la libérer quand des servitudes l'empêchent de s'épanouir.

Tout cela pour dire que ce que porte quelqu'un ou la couleur de sa peau n'a pas d'importance. On ne veut pas être raciste aujourd'hui, et on a raison. Mais il y a aussi la couleur des idées ! De ce côté-là, on est raciste d'une manière terrible aujourd'hui. Par exemple. Essayez de vous présenter en disant qu'il n'y a qu'une vérité. Vous êtes immédiatement lapidées ! Comme un noir sera lapidé dans une société raciste, vous serez lapidées par ce racisme de "chacun sa vérité". On dira que vous êtes un orgueilleux et un fanatique parce que vous avez le sentiment qu'il n'y a qu'une seule vérité, qu'elle est grande, qu'elle est belle et qu'elle mérite qu'on lui consacre sa vie. Alors, ne soyez pas racistes, ne vous arrêtez pas aux apparences. Et quand vous rencontrez quelqu'un qui a faim et qui a soif, même s'il a des idées qui ne semblent absolument pas chrétiennes, sachez le percevoir. Et s'il dit "chacun sa vérité", soyez attentives, car il peut y avoir une certaine musique dans la manière dont il le dit qui est celle d'un magnanime qui se cherche. A celui-là, il faut lui expliquer que "chacun sa vérité" est une absurdité et offrir à sa magnanimité quelque aliment. C'est un devoir sur lequel vous serez jugées quelle que soit la vie que vous mènerez. Dans la vie religieuse il y a aussi des mesquineries. Mais une âme magnanime peut aider une sœur en difficulté à traverser l'écœurement que lui donne l'environnement mesquin dans lequel elle est plongée pour un moment.

L'autre exemple de magnanimité est tiré de la vie de Dostoïevski. Il venait d'écrire son premier livre, je crois. Je ne sais plus exactement comment cela s'est passé. Il est allé réveiller un de ses amis, ou un des ses amis est venu le réveiller en pleine nuit, pour lire ce livre qui était plus important que le sommeil. Ils ont été dans une certaine exaltation bien sûr, une exaltation discutable que les esprits tempérés, prudents, rationalistes et modérés condamneront. Mais justement peut-être trop ! Certes, il faut être rationnel, modéré et prudent, mais à condition d'être magnanime. A vous de sentir s'il y a, dans ces vertus de pondération, d'équilibre et de prudence nécessaires, la musique de la magnanimité. Mais vous ne le sentirez qu'à condition

d'être vous-mêmes magnanimes, c'est-à-dire d'être prêtes à dire : « La vie ne vaut la peine d'être vécue que pour les grandes choses ».

La jeune femme du film que j'évoquais ne pouvait pas supporter de vivre dans son milieu - c'est quelquefois comme cela que naît une vocation ! -, parce qu'ils ne voyaient pas plus loin que le bout de leur nez. Elle avait besoin de culture, elle rêvait de l'université et attendait que celle-ci lui donne des grandes choses. Evidemment, il y a de quoi se casser la figure, car l'université est souvent aussi peu magnanime qu'une épicerie ! Mais il n'empêche que le désir de sortir d'un horizon un peu trop borné pour aimer les grandes choses est l'âme de la philosophie. Voilà pourquoi je vous en parle. La vraie philosophie est magnanime ou elle n'est pas.

Aux yeux de l'Eglise et même d'un thomiste, une philosophie magnanime vaut tout de même la peine d'être étudiée. Alors qu'il faut se méfier de celles qui sont anti-magnanimes. L'idéalisme kantien, par exemple, est magnanime. C'est une erreur épouvantable, mais c'est une erreur magnanime. Il y a de la grandeur et de la beauté dans l'idéalisme kantien, dans Spinoza et dans Leibniz aussi !

Nous arrivons ainsi à un point qui est une pierre d'achoppement pour Bernard d'Espagnat. Bernard d'Espagnat est quelqu'un pour qui j'ai de la sympathie parce qu'il a une certaine magnanimité au milieu de savants qui n'en ont pas. Il essaie de la défendre à sa façon. Seulement, il est marqué par sa formation où règne la méthode expérimentale et la vérité des sciences exactes. Nous sommes dans une société où il y a d'une part les sciences exactes, et d'autre part "chacun sa vérité". D'un côté vous avez les sciences rigoureuses et absolues, où ce n'est pas "chacun sa vérité" et où deux fois deux font quatre - ce qui mettait Dostoïevski hors de lui au point de dire : « Après tout deux fois deux font cinq, cela peut être aussi une chose charmante ! » (ce qui ne tient pas debout, mais se présente comme le seul correctif "à chacun sa vérité" dans la société où on vit aujourd'hui) ; et de l'autre il n'y a que "chacun sa vérité". C'est l'un ou l'autre.

A celui qui demande s'il y a une autre rigueur que la rigueur des mathématiques, on répondra que la seule rigueur est la rigueur des calculs, car les calculs sont corrects ou ne le sont pas, ils sont exacts ou ne le sont pas. C'est binaire, c'est l'un ou l'autre. Si on sort des mathématiques, si on ne parle plus en $A + B$ ou en $5 + 7$, et si on vous fait un raisonnement du genre : "Tout homme est mortel ; or Socrate est un homme ; donc Socrate est mortel", est-ce rigoureux ? Si vous dites oui, cela veut dire qu'il y a une autre rigueur que les mathématiques, parce que ce raisonnement n'est pas mathématique. Si vous dites non, alors en dehors des calculs et de la rigueur mathématique (étendue un peu à la physique grâce à la méthode expérimentale, ou à la logistique qui essaie de construire une logique d'ordre mathématique), il n'y a plus que "chacun sa vérité".

A celui qui dit : « Il y a tout de même d'autres vérités que les vérités mathématiques et que celles des sciences exactes », Bernard d'Espagnat répondra : « Oui, j'en suis personnellement convaincu, cependant je ne pense pas que ce savoir ou cet atome de sagesse - pour reprendre le titre d'un de ses livres - soit universellement communicable. Les sciences exactes s'imposent à tous les hommes. On peut construire un langage ayant une rigueur universelle à l'aide des mathématiques. Cela est

impossible dès qu'on sort du domaine des sciences exactes. Vous pouvez être intimement convaincu de certaines vérités, mais vous ne pouvez pas les imposer à votre voisin. Car ces vérités, si profondes soient-elles, ne sont pas susceptibles d'être formulées avec la même rigueur et la même exactitude qu'en mathématiques. Il y a une certaine imprécision inévitable dans la pensée, et par conséquent une certaine subjectivité à laquelle on ne peut pas échapper. Et puisque nous ne pouvons pas échapper à cette imprécision, à ce vague et à ce flou, nous sortons inévitablement des mathématiques pour entrer dans le domaine de l'opinion ». Et là, c'est "chacun son opinion" ! Voilà pourquoi Bernard d'Espagnat dira : « Ma position ressemble plutôt à celle d'un avocat qui s'oppose à un autre avocat. Je n'ai aucun espoir de démontrer la vérité de mon opinion. Je ne peux ni convaincre, ni démontrer, car je ne peux pas arriver à la même rigueur ».

Accepter cela - ce que Bernard d'Espagnat accepte - est la ruine de toute la philosophie. Car toute la philosophie repose sur l'idée qu'il y a une autre rigueur que celle des mathématiques, une rigueur aussi rigoureuse, et même plus ! Seulement retenez bien ceci qui sera la clé et la conclusion de tout ce que je viens de vous dire : pour que cette rigueur s'impose il faut être magnanime. Et voilà la grande différence ! Pour reconnaître que deux fois deux font quatre, il n'y a pas besoin d'être magnanime. Mais pour reconnaître les grandes vérités philosophiques, comme par exemple que la vérité philosophique est une, que le réel existe, que l'esprit est transcendant à la matière, il est nécessaire d'être magnanime.

Sans cette disposition intérieure, que nous sommes libres d'avoir ou de ne pas avoir et que les démons nous arrachent le plus vite possible en se servant du péché originel, vous ne verrez pas la rigueur transcendante qui nous affirme qu'il y a des choses plus importantes les unes que les autres, que le monde est merveilleux, que la vie comporte une merveille objective qui mérite qu'on la respecte, et que par conséquent c'est un crime de ne pas respecter cette merveille des merveilles qu'est l'homme. Toutes ces choses-là sont rigoureuses. Elles sont plus rigoureuses que les mathématiques. Mais si vous n'êtes pas magnanimes, un voile tombera sur vos yeux et vous empêchera de les voir.

Voilà pourquoi la maïeutique est ce qui compte le plus quand on sort des mathématiques où il n'y a pas besoin d'apprendre autre chose que de faire des calculs. La maïeutique est l'éducation à la magnanimité. Elle apprend à quelqu'un à découvrir les grandes vérités qu'il porte en lui sans le savoir. Mais il ne se laissera faire que s'il est magnanime. Sinon il résistera comme ceux qui, dans le mythe de la caverne de Platon, lapident et tuent celui qui est sorti des ombres, qui a contemplé le soleil et qui est revenu en leur disant : « J'ai trouvé la lumière ». Ils le lapident et le tuent parce qu'ils ne sont pas magnanimes. Il n'y a pas de science exacte qui tienne ! On ne démontre pas que le soleil existe. C'est une vérité trop haute et trop profonde. Les mathématiques sont rampantes comparées à cette vérité-là. Il faut être magnanime pour comprendre qu'il y a autre chose que les mathématiques. Les mathématiques, aussi grandes et rigoureuses soient-elles, sont rampantes, alors que la philosophie ne l'est pas.